
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.49023

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Arnulf JÜRGENS, *Emmerich von Dalberg zwischen Deutschland und Frankreich, Seine politische Gestalt und Wirksamkeit 1803-1810*, Stuttgart (Kohlhammer) 1976 XI, 224 p. (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B Forschungen 83. Band)

Pour une fois d'accord, l'historiographie allemande et l'historiographie française ont longtemps tenu dans une même réprobation le baron Emmerich de Dalberg (1772-1833) qui fut ministre plénipotentiaire du Grand-Duché de Bade à Paris de 1803 à 1810, les uns lui reprochant sa servilité envers Napoléon puis sa »désertion« lorsqu'il se fit naturaliser français, les autres d'avoir contribué, avec son ami Talleyrand au rétablissement des Bourbons et à la négociation du traité de Vienne. Aussi faut-il se féliciter qu'Arnulf JÜRGENS, en une très intéressante étude consacrée à l'activité politique de Dalberg entre 1803 et 1810, vienne enfin apporter quelque lumière sur un personnage aussi discrédité que méconnu.

Le premier mérite de cette étude qui repose sur une documentation abondante et le plus souvent inédite, est de reconstituer avec précision un itinéraire politique qui a souvent déconcerté les contemporains, d'en montrer les principales étapes et d'en découvrir la logique profonde. Mais cette étude ne se contente pas d'être érudite: elle sait aussi faire revivre une personnalité riche et attachante, mais aussi complexe et parfois même contradictoire, où l'idéalisme voisine avec l'appât du gain, le patriotisme d'Empire va de pair avec l'attachement aux idées libérales et dont l'attitude envers Napoléon fut faite à la fois d'admiration pour son génie et de répulsion devant sa mégalomanie et sa brutalité. Et si A. JÜRGENS n'a pas de peine à mettre en lumière l'intelligence, la perspicacité et la hauteur de vues de Dalberg, il sait toutefois résister à la tentation trop fréquente en biographie de l'idéalisation en soulignant également la relative faiblesse de caractère de son »héros«, la manière par trop »dilettante« dont il entendit la politique, voire un réalisme qui confina parfois à la démission.

Mais l'apport le plus intéressant de ce livre est de montrer l'unité profonde qui sous-tend les comportements de cette personnalité mouvante. Acquis dès sa jeunesse aux idées nouvelles, Dalberg reste ainsi toute sa vie un libéral, ainsi qu'en témoignent son refus de l'autoritarisme napoléonien ou ses efforts, lorsqu'il fut ministre à Karlsruhe, pour doter le Grand-Duché d'une constitution. De sa naissance et de son éducation, il tient d'autre part un vif »patriotisme d'Empire« (*Reichspatriotismus*), qui, beaucoup plus qu'un patriotisme badois, tout à fait étranger à sa sensibilité, fut le véritable inspirateur de son action politique, du moins pendant les premières années de sa mission: méfiant devant la Prusse, qu'il soupçonne de vouloir ruiner l'Empire, Dalberg conseille d'abord au Grand-Duc de Bade de s'appuyer sur la Russie puis sur l'Autriche, de concert avec les autres princes allemands, pour sauvegarder tout ce qui peut être encore conservé de l'ancienne constitution impériale, puis multiplie les appels en faveur d'une organisation et d'un renforcement de la Confédération du Rhin qui servirait de base à l'Allemagne régénérée et décentralisée

dont il ne cesse de rêver comme facteur d'équilibre au coeur de l'Europe. Ce n'est guère qu'après Tilsit que Dalberg, déçu par l'hostilité des nouveaux Etats allemands à toute forme de regroupement dans un ensemble plus vaste, déçu aussi par la démission de la Russie et de l'Autriche et en butte aux intrigues et aux cabales de la cour de Karlsruhe qui lui paraissent encore plus mesquines depuis Paris, renonce progressivement à son patriotisme d'Empire des débuts pour reporter ses espoirs vers un nouvel Empire d'Occident dirigé par la France. Mais A. JÜRGENS montre avec raison que cette évolution, qui allait faire de Dalberg un duc d'Empire, puis un pair sous la Restauration, loin d'être l'expression d'un quelconque sentiment national, fut en fait la conséquence d'un élargissement aux dimensions de l'Europe du patriotisme d'Empire d'un homme qui était avant tout un cosmopolite, héritier de l'Europe des Lumières.

Ces idées et ce comportement sont au reste largement dépendants de l'appartenance sociale de Dalberg: son patriotisme d'Empire, il le doit avant tout à la tradition de la *Reichsritterschaft* dont il est issu et qu'a si bien décrite K. von Aretin; mais il en va de même de sa prédilection pour la »grande politique« et de sa certitude innée d'être prédestiné par sa naissance et ses origines, à jouer un rôle politique à un haut niveau de responsabilité. Quant à la connivence profonde qui rapprocha et unit Dalberg à Talleyrand (et qui explique pour une large part son ralliement à la France), elle est également celle d'aristocrates libéraux, attachés à préserver les valeurs d'une certaine culture et d'un certain »art de vivre«, autant que les conquêtes de la Révolution, et de plus en plus partisans d'une restauration modérée pour échapper aux risques que faisait courir à la France et à l'Europe l'insatiable appétit de puissance de Napoléon. Et si l'on peut formuler un regret au terme de cette recension, c'est qu' A. JÜRGENS ait accordé une place trop restreinte à la dimension culturelle et sociale de la vie de Dalberg à Paris, car elle eut sans doute permis de mieux comprendre encore son activité politique.

Mais cette unique réserve n'enlève rien aux grands mérites d'un livre que l'esprit de pénétration de son auteur et les qualités de son style ont su rendre aussi intéressant qu'agréable à lire.

Etienne FRANÇOIS, Nancy

Helmut BERDING, *Napoleonische Herrschafts- und Gesellschaftspolitik im Königreich Westfalen 1807-1813*. Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1973, 160 pages, in-8°. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, Bd. 7)

Napoléon a-t-il été, comme on le dit souvent, celui qui, dans le même temps, a stoppé, voire fait reculer, la Révolution en France et celui qui, en Europe, en a répandu les principes et nombre de conquêtes sociales? Le livre d'Helmut Berding apporte des éléments capitaux de réponse aux deux parties de cette question. A propos du royaume de Westphalie, dont son fondateur voulait qu'il devînt le modèle des états satellites, il démontre comment ce qu'on peut appeler